

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 44 (1899)
Heft: 3

Rubrik: Informations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INFORMATIONS

ALLEMAGNE

Passages de rivières en bateaux pliants. — Traverser de larges cours d'eau le plus rapidement possible, quand il n'existe pas de ponts permanents ou que ces derniers ont été détruits par l'ennemi, a toujours été une des opérations les plus difficiles à exécuter pour une armée en campagne. Il est vrai que l'on peut construire des ponts de bateaux, mais cette opération, lorsqu'il s'agit de préparer une surprise, est toujours relativement longue, même si les équipages de ponts sont déjà arrivés. C'est pour ces raisons que l'Allemagne cherche déjà depuis plusieurs années à doter ses troupes d'un matériel léger et facile à transporter, lui permettant de traverser rapidement des cours d'eau. Le bateau pliant, *Faltboot*, que les Allemands expérimentent depuis quelque temps, paraît, sous ce rapport, réunir toutes les conditions désirables.

Les expériences que les pionniers de la garde ont faites, l'automne dernier, avec ces bateaux pliants, pour traverser des cours d'eau, ont été si satisfaisantes que la cavalerie elle-même est maintenant dotée de ces *Faltböte* qui, tout en étant légers, peu encombrants et solides, peuvent être employés presque immédiatement. Ces bateaux ont une quille en bois et des côtes longitudinales constituées avec des planches très minces ; le tout est recouvert de toile à voile brun foncé imperméable. Le fond en bois du bateau étant divisé en deux parties, ce dernier peut se replier ou se déplier à volonté, absolument comme un livre. Lorsque le *Faltboot* est replié un homme peut facilement le porter sous son bras, et deux hommes peuvent le transporter au pas de course.

Pour déplier le bateau et le mettre à l'eau, on se sert d'une poignée fixée sur chaque côté. Le poids du premier homme qui saute dans le *Faltboot* étant suffisant pour mettre en place le fond ainsi que les côtes longitudinales et tendre complètement la toile, le bateau est immédiatement utilisable. On peut dès lors se servir d'un certain nombre de ces bateaux pour transporter un petit détachement d'infanterie ou de cavalerie.

Dans ce dernier cas, les cavaliers s'assoient dans le *Faltboot*, et tiennent par les rênes les chevaux qui suivent à la nage. S'il s'agit de forts détachements, les pionniers jettent un pont volant à l'aide des bateaux pliants. Ils forment rapidement ces bateaux sur une seule file à travers le cours d'eau, et les relient entre eux par des poutrelles munies de petites chevilles permettant de fixer le tablier, constitué par des planches légères.

On construit ainsi, en très peu de temps, un pont étroit et vacillant il est vrai, mais suffisamment sûr. Tandis qu'il faut à peu près une voiture pour transporter un seul bateau des équipages de pont réglementaires, on peut charger jusqu'à cinquante *Faltböte* sur une seule voiture, qui suit constamment la troupe et ne nuit pas à sa mobilité. Les bateaux pliants possèdent, malgré la légèreté de leur construction, une stabilité et une solidité étonnantes. (Revue du Cercle militaire, n° 8.)

Des essais ont été entrepris, dit l'*Allg. Schweiz. Zeitung*, pour remplacer ces bateaux en toile par des bateaux en aluminium, supérieurs à ceux en toile comme durée, facilité de transport et de navigation. Ces expériences ont donné de bons résultats et seront poursuivies.

FRANCE

Organisation de la nouvelle artillerie de campagne à tir rapide. —
On lit dans la *France Militaire* du 3 mars :

Le Comité technique d'artillerie a tenu, le 28 février, une nouvelle séance, principalement consacrée à l'examen des diverses questions sur lesquelles le ministre de la guerre tient à connaître son avis préalable.

Le Comité estime qu'il y a lieu de conserver le même nombre de pièces par batterie et le même nombre de batteries par corps d'armée. En ce qui concerne la répartition des batteries dans les corps d'armée, l'opinion qui paraît prévaloir est le groupement en trois régiments, dont deux d'artillerie divisionnaire et un d'artillerie de corps d'armée. Chacun des deux régiments d'artillerie divisionnaire se composerait de six batteries montées à six pièces qui formeraient deux groupes à trois batteries ou trois groupes à deux batteries. Quant au régiment d'artillerie de corps d'armée, il comprendrait six batteries montées et deux batteries à cheval, les unes et les autres à six pièces.

On peut remarquer que l'artillerie reviendrait ainsi au système des batteries de réserve de corps d'armée tel qu'il fonctionnait dans notre armée en 1870. Ajoutons que l'on rétablirait la troisième batterie de division de cavalerie, de manière que chaque brigade indépendante fût accompagnée de sa batterie.

La fabrication de notre nouveau matériel est assez avancée aujourd'hui pour qu'il devienne nécessaire, en raison de son prompt achèvement de résoudre sans retard tous les détails de la future organisation.

NORVÈGE

Nouvel équipement de l'infanterie norvégienne. — Le nouvel équipement adopté cet hiver sur la proposition d'une commission spéciale, rompt avec toutes les habitudes traditionnelles dans les armées. On l'a combiné en prenant pour modèle ceux que l'expérience a fait choisir par les touristes et les sportsmen. En même temps on a cherché à modeler l'habillement des soldats sur celui depuis longtemps en usage chez la population ouvrière norvégienne. Et enfin, on ne s'est préoccupé que des conditions à remplir par une tenue de campagne sans tenir compte des habitudes du service de caserne ou de garnison.

On a commencé par supprimer la capote ou manteau considéré comme peu pratique et ne satisfaisant que très imparfaitement aux conditions qu'il est censé devoir remplir et surtout à celle de servir de couverture la nuit au bivouac. Bien que relativement très lourd il ne remplit que très mal cette destination; l'homme ne pouvant jamais s'y envelopper entièrement et se trouvant avoir toujours soit les pieds, soit la tête ou même le haut de la poitrine à découvert. En outre il ne protège nullement contre l'humidité et la pluie, et par contre il est très gênant dans les marches à cause de sa longueur. Bien qu'un nouveau modèle en ait été récemment établi en drap aussi mince que possible il pèse encore plus de 2 kilos et son poids augmente énormément quand il pleut par suite de l'eau qu'il absorbe. Enfin il faut beaucoup de temps pour le paqueter sur le havresac. Et par-dessus tout cela il coûte très cher.

On l'a donc supprimé pour l'infanterie et remplacé par deux effets d'équipement dont l'un est le sac de couchage et l'autre la jaquette de laine irlandaise.

Le premier est assez grand pour qu'un soldat de taille ordinaire puisse y entrer les deux bras et le faire monter jusqu'aux oreilles. L'homme une fois les mains à l'intérieur du sac peut tirer une coulisse qui le ferme à la partie supérieure. N'étant pas doublé il ne pèse que 1500 grammes. Il tient cependant assez chaud étant imperméable et gardant la chaleur du corps. Quand on peut en garnir le fond d'un peu de paille ou de branches de sapins, il tient tout à fait chaud et n'absorbe nullement l'humidité du sol. Enfin il a l'avantage de se paqueter en un clin d'œil.

La jaquette irlandaise est une sorte de chemise de laine, très épaisse qui descend jusqu'aux hanches. Elle pèse 1 kilo. C'est le costume favori des ouvriers norvégiens, surtout des pêcheurs. Elle ne devra se porter dans l'armée que la nuit, au bivouac, étant plus chaude que n'importe quel manteau. Le reste du temps on la portera dans le sac, sauf en cas de très grands froids. Alors elle se portera sous la tunique, qui a reçu à cet effet l'ampleur nécessaire sous les bras et sur la poitrine.

Le havre sac est remplacé par un sac dit de dos, semblable à celui de tous les touristes et ascensionnistes norvégiens. Haut de 45 centimètres et large de 44, ce sac pèse environ 1320 grammes, y compris le cadre et les courroies. Sans aucun compartiment, il se ferme simplement en haut par un couvercle et une courroie. De chaque côté s'y trouve une poche à cartouches. Ce sac est assez vaste pour qu'on puisse facilement y enfermer tout l'équipement du soldat, y compris le sac de couchage, la jaquette de laine, deux rations de vivres, des souliers et tout le reste des effets réglementaires. Son grand avantage est qu'en cas de besoin, comme lors d'une alerte, par exemple, on peut y fourrer tout cela pêle-mêle, sans aucun paquetage spécial.

Le cadre en bois de hêtre qui maintient ce sac ne comprend qu'une planchette horizontale et deux montants verticaux réunis à la partie supérieure par une garniture en laiton. Des deux côtés sont d'autres garnitures auxquelles les parties extérieures du sac peuvent être fixées par des anneaux et enfin un autre anneau où les extrémités de la courroie qui sert à porter le sac s'engagent au moyen de crochets. La particularité la plus remarquable de ce sac, c'est que les montants verticaux, au lieu d'être rectilignes, sont recourbés en forme d'S. C'est l'antique système usité en Norvège par tous les montagnards pour porter des fardeaux. Son principe est de faire reposer tout le poids, supporté par la planchette inférieure du cadre, sur les os des hanches. Les courroies qui passent sous les épaules ne supportent à peu près rien ; elles ne servent qu'à maintenir le sac sur le dos. Celui-ci ainsi que la poitrine et le bas-ventre restent entièrement libres et beaucoup plus à l'aise que dans le port du havre-sac ordinaire. Ni la respiration, ni les mouvements du corps ne sont gênés en rien ; le poids est entièrement porté par le bassin qui par sa structure même et sa solidité, constitue la partie du squelette la plus apte à porter des fardeaux.

Le seul inconvénient de ce paquetage c'est qu'il est gênant pour l'homme debout dans le rang et immobile, s'il doit se tenir rigidement vertical. Mais, en marche, au contraire, quand le corps se penche légèrement en avant, tout le poids porte perpendiculairement sur les reins et les avantages du système se manifestent pleinement. On marche très facilement et sans aucune gêne avec ce paquetage. De plus celui-ci peut être enlevé et remis avec une très grande facilité ; et il n'empêche ni de se coucher ni de s'asseoir, ni de faire un saut. Il reste toujours très fixe en pareil cas.

En dehors de ces avantages d'ordre statique, il a encore celui de n'être pas en contact immédiat avec le dos du soldat. De sorte que l'air peut librement circuler entre le dos et le sac. Ce qui, par les grandes chaleurs, n'est pas un mince avantage. (*Le Progrès militaire*, n° 1912.)

RUSSIE

Pigeons voyageurs. — Aux manœuvres qui ont terminé le rassemblement des troupes au camp de Novogueorguievsk (gouvernement de Plock) on a, d'après les ordres du commandant de la forteresse, fait usage de pigeons voyageurs pour relier le terrain des manœuvres avec la citadelle de la place et avec l'état-major du détachement des manœuvres. Les pigeons furent donnés aux patrouilles de cavalerie, à raison de 5 à 7 pigeons par patrouille. Le cavalier le portait dans une cage ordinaire qui était attachée sur l'épaule par une corde. Au fur et à mesure du lâcher des pigeons, on les remplaçait par d'autres pigeons pris dans une réserve spéciale, disposée en un point de la ligne des avant-postes.

La veille, les cavaliers avaient été prendre les pigeons au colombier et avaient reçu des indications détaillées sur la manière de les soigner et d'attacher les dépêches; il avaient reçu également la nourriture à leur donner et les imprimés pour les dépêches.

Le théâtre de la manœuvre, situé en dehors des lignes de dressage, était inconnu des pigeons. Aussi, effrayés par les détonations, ils décrivaient une spirale en montant, puis se dirigeaient droit vers le colombier ou, par la Narey, vers la citadelle. Les dépêches ainsi reçues étaient transmises à destination par le téléphone ou par un vélocipédiste. Elles étaient enroulées sur la patte du pigeon et y étaient maintenues par un anneau de gutta-percha. Pour les courtes distances, ce procédé donne d'excellents résultats et l'opération se fait rapidement.

Pour les distances de 25 à 30 kilomètres, les pigeons mettaient de 18 à 23 minutes. Ainsi le chef du détachement savait au bout de 20 à 25 minutes les mouvements opérés par un ennemi qui se trouvait à une journée de marche, et pouvait combiner en conséquence ses mouvements. Une patrouille ayant pu se glisser sur les derrières de l'ennemi et le suivant pas à pas, tenait l'état-major au courant de chacun de ses mouvements.

Toutefois la cage de bois, bien que tapissée de foin, tourmentait beaucoup les pigeons; après avoir parcouru 40 à 50 kilomètres sur le dos de cavaliers et bien que n'ayant qu'une traversée insignifiante (25 ou 30 kilomètres ils arrivaient extrêmement fatigués. Sur les 60 pigeons qui avaient été pris, 37 apportèrent leurs dépêches sans retard, 2 eurent un retard de deux heures, et l'un ne rentra que le soir complètement épuisé; les 20 autres furent lâchés sans dépêches à la fin de la manœuvre.

(France militaire.)